Sur et pour, indices de cohérence discursive

Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3150>

DOI : 10.4000/praxematique.3150

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 97-124

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel, « *Sur et pour, indices de cohérence discursive* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 16 | 1991, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3150>

Laurent DANON-BOILEAU

Institut du Monde Anglophone - Paris III

Mary-Annick MOREL

Centre de Recherche en Morphosyntaxe du Français Contemporain - Paris III

SUR ET POUR, INDICES DE COHÉRENCE DISCURSIVE

PREMIERE PARTIE

Construction de l'objet du discours, un cas très particulier : l'expression de la destination dans des questions adressées à Air France et à la SNCF.

Laurent DANON-BOILEAU et Mary-Annick MOREL

Introduction

Le propos est d'analyser la construction d'un objet de discours. Comme on ne va traiter que de la formulation des destinations dans un corpus de questions concernant des trajets en train ou en avion (1), l'écart entre l'ambition du dessein et l'exigüité du champ d'analyse peut prêter à sourire. Toutefois, lorsqu'on pose une question à propos d'un tarif ou d'un horaire, le « thème du discours » est le trajet sur lequel l'on entend obtenir les informations. Et dans la construction de ce thème, les indications spatiales occupent un rôle central. On pourrait s'attendre à ce que les règles de l'efficacité leur imposent une inscription linguistique uniforme. Il n'en est rien. D'où notre intérêt.

A priori plusieurs types d'explications sont envisageables. Ainsi la répartition des emplois de *sur* et de *pour* semble varier en fonction du moyen de transport en cause : si *pour* est utilisé en toutes circonstances, *sur* en revanche semble réservé à l'avion (et, dans certains cas, au TGV).

Il est tout à fait remarquable que, sur les 350 pages de transcription, qui correspondent à plus de 50 heures d'enregistrement au Centre de Réservation de la SNCF à Paris, alors que la préposition *pour* est très régulièrement employée pour introduire le lieu de destination, on ne rencontre que cinq emplois de la préposition *sur*, qui, de plus, se situent dans les deux phases de simulation de dialogue Homme-Machine. Parallèlement, les 170 pages du corpus recueilli au Centre de Réservation d'Air France à Paris (25 heures d'enregistrement) montrent une nette prédominance d'emploi de *sur* par rapport à *pour*.

Cette différence peut s'éclairer partiellement de considérations sur la « figurabilité des trajets », mais elle ne se comprend pleinement qu'une fois ressaisie en termes de construction coénonciative.

1. Les faits et les hypothèses

1.1. Les faits

L'analyse du corpus révèle trois types de formulation du trajet :

- 1- soit par simple juxtaposition du nom de la ville de départ et de la ville d'arrivée (« Un aller Paris-Lyon »)
- 2- soit par une préposition comme *sur* ou *pour* (« Un aller sur Lyon », « Un aller pour Lyon »)
- 3- soit par des circonlocutions telles que *pour aller à... au départ de...* (« Pour aller à Lyon au départ de Paris »).

1.2. Les hypothèses

Chacun de ces trois types de formulation correspond à une situation de coénonciation différente.

- 1- La « simple juxtaposition » correspond à l'emploi d'une forme neutre assortie de conditions d'usage très restrictives, ce qui n'est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, le plan locutoire défini par J.Damourette et E.Pichon (auquel on trouve des formes telles que l'impératif ou le vocatif – verbe sans sujet exprimé, nom sans article ; cf. ci-après début de la deuxième partie).
- 2- L'emploi de *sur* ou *pour* correspond à une situation de discours dans laquelle la construction de l'objet s'établit, dans l'interlocution, sur le mode de la consensualité ou sur de la rupture égocentrée.
- 3- Le recours aux circonlocutions enfin correspond à la reconstruction d'un thème dans l'espace du récit, où toute l'attention du locuteur est centrée sur la forme.

1.3. Quelques exemples :

C1- les voyages X auriez-vous deux places *paris-nice* sur air france (AF 1.30)

C1- oui bonjour c'est X voyages j'aurais besoin de cinq *paris-fez* (AF 2.53)

C1- bonjour/ le vol pour *nice* de 14H55 svp est-ce qu'il est à orly ouest ou à charles de gaulle ? (AF 2.28)

C1- je voudrais savoir est-ce qu'air france fait des vols sur la *crête* svp ? (AF 2.17)

C1- je voudrais savoir à quelle heure y a un train, pour le 21 janvier, partant de mulhouse *pour arriver* à paris (SNCF 3.52)

L'ouverture du dialogue permet en général de caractériser la situation instituée. La rhétorique diffère en effet selon que l'appelant considère sa demande comme banale ou complexe, qu'il parle en son nom ou s'enquiert pour un autre, qu'il est une agence ou un simple particulier.

2. Configuration de type 1 : « plan locutoire »

Il s'agit de la configuration tout à la fois la moins déterminée et la plus marquée. Elle correspond aux questions « professionnelles » (celles des « habitués » ou des agences). Dans la forme, ce type de formulation est simple, et le correspondant semble « désengagé ». On notera que cette « neutralité » du dit n'apparaît que si les conditions du dire sont nettement définies, c'est-à-dire si l'énonciateur juge que la nature de sa demande et l'expérience de son interlocuteur prévient tout malentendu. On notera aussi, autre indice de « désengagement », l'absence de marques d'adresse directe de deuxième personne.

C2- société Y à l'appareil est-ce qu'il me serait possible d'avoir une place /.../ *paris-bruxelles* ? (AF 1.69)

C1- j'aurais voulu connaître le prix du billet e *paris-tunis* svp /.../ en fait là c'est pour retrouver le prix d'un voyage déjà effectué (AF 1.4)

C1- je voudrais avoir un renseignement svp en ce qui concerne les vacances de février / je voudrais savoir s'il reste de la place pour e/ e un aller-retour deux allers-retours *fort-de-france* (2.26)

3. La configuration de type 2 : « discours » (*pour* et *sur*)

3.1. Incidence de l'extralinguistique ?

Pour un train, un autobus ou un autocar, la préposition utilisée est *pour* exclusivement.

Pour un avion, un bateau ou un TGV les prépositions utilisées sont *pour* ou *sur*.

On peut penser que l'exclusion de *sur* pour le train, l'autobus ou l'autocar est à mettre sur le compte d'une particularité afférant à la représentation du trajet. Métaphoriquement, en effet, le moyen de locomotion peut se concevoir comme un projectile décrivant une trajectoire entre le point de départ et la cible. La préposition utilisée dépend de la façon dont on se représente cette trajectoire.

Si le projectile traverse un espace indistinct, sa trajectoire n'est pas figurable. Seule sa cible est définie. Dans ce cas, *sur* est utilisé. La préposition correspond en effet à un isolat visible et circonscrit dans un paysage de brume.

Si au contraire le projectile se déplace dans un espace représentable, qui, telle une carte routière, inscrit tous les itinéraires balisés, le recours à *pour* permet alors de sélectionner le trajet conforme au but du voyage.

Comme la trajectoire d'un bateau n'est pas visualisable, non plus que celle d'un avion, on comprend que *sur* convienne mieux que *pour*. Et de tous les trains, si le TGV seul donne lieu à des énoncés en *sur*, c'est qu'avec ce type de train, le but du voyage est privilégié au point que le reste de la trajectoire « retourne » au flou et à l'indistinct. On citera à titre d'exemple :

C2- j'aurais voulu un renseignement svp j'aurais aimé connaître les départs *sur* dakar demain matin (AF 1.80)

C1- les heures de départ: e des trains, *pour*: la ferté-gaucher, en seine-et-marne, pour samedi dimanche et lundi (SNCF 3.8)

C1- j'aimerais avoir les:: horaires du tgv *sur montpellier*, e:: aujourd'hui cet après-midi (SNCF 2.35)

3.2. Une autre approche explicative : acceptation (*pour*) ou refus (*sur*) de la consensualité interlocutionnelle

A supposer que l'explication en termes de représentations soit éclairante, elle ne saurait en aucun cas suffire, puisqu'aussi bien, on l'a dit, *pour* peut être utilisé concurremment avec *sur* dans le cas de l'avion. La dimension discursive est donc fondamentale.

Nous allons essayer de la prendre en compte. Mais auparavant un détour s'impose par la valeur en langue de chacun des marqueurs.

3.3. Détour : Valeur en langue de *sur* et *pour*

Contrairement au couple que forment les prépositions *à* et *de*, *pour* et *sur* ne donnent pas lieu d'ordinaire à des distributions opposables en termes de paradigme. Tandis que *sur* introduit les actants d'un verbe (cf : *compter sur*, *se fonder sur*), *pour* en revanche est

réservé à l'intégration des circonstants. Cette hétérogénéité explique sans doute la faible extension du microsysteme *sur/pour*.

Mais elle permet aussi de saisir que *sur*, introducteur d'actant, convienne seul à l'expression de l'argument essentiel d'un verbe de mouvement (la destination), et que *pour*, intégrateur de circonstants, permette seul d'inscrire les données les plus diverses afférentes à un trajet projeté. On s'en persuadera en considérant que c'est *sur* (et non *pour*) qui permet de lier un verbe de mouvement à la destination qui lui est associée (cf « aller sur » vs « *aller pour », « se rendre sur » vs « *se rendre pour », « monter sur » vs « *monter pour », « descendre sur » vs « *descendre pour »). Seul « partir », qui n'exige en soi aucune destination, est compatible tout à la fois avec « sur » et « pour ».

O42- le problème c'est que le vol *continue sur* port-au-prince (AF 2.53)

O7- alors c'est suisse air qui *va sur* bâle (AF 2.35)

C2- j'ai de la famille qui voudrait *partir sur* fort-de-france le 7 ou le 8 février (1.59)

C1- je voudrais savoir s'il y a un avion qui *part* de paris *pour* nice vers 16H30 (AF 2.32)

3.4. Retour aux valeurs en discours de *sur* et de *pour*

3.4.1. Valeur en discours de *pour*

Pour permet donc d'introduire dans l'énoncé un circonstant. En discours, ce type de constituant, lorsqu'il apparaît en première position, contribue à la mise en place du « préalable » grâce auquel l'énonciateur peut ensuite expliciter son propos. L'expression introduite par *pour* vaut alors comme indice d'accordage avec l'autre (consensualité). Cette dimension consensuelle explique sans doute que *pour* (contrairement à *sur*) figure fréquemment en co-occurrence avec des pronoms de seconde personne. Voici quelques exemples clairs :

C1- dites-moi si *vous avez* des vols *pour* fort-de-france vendredi svp (AF 2.29)

C1- voilà j'aurais voulu savoir/ *pour* les vols/ vols vacances *pour* la martinique *pour* cet été, est-ce qu'il y a encore de la place à partir du 20 juillet svp (AF 1.73)

C2- je rappelle *pour* la réservation que je viens de faire *pour* monsieur X /.../ en tout premier lieu c'était une réservation *pour* le concorde que je viens d'annuler, et puis j'ai fait une réservation *pour* le vol de new york à paris aujourd'hui de 18H59 /.../ je voudrais changer (AF 1.79)

On notera dans les énoncés qui précèdent

- que le marqueur de question *est-ce-que* est réitéré après l'énoncé des éléments qui constituent le préalable (« cadre »)
- et qu'en outre *pour* n'est pas circonscrit à l'expression de la seule destination mais plus largement affecté à l'introduction de l'ensemble des données thématiques nécessaires à l'interprétation de la question (datation, etc).

3.4.2. Valeur en discours de *sur* : rupture de la consensualité.

Selon sa valeur en langue, *sur* rapporte un argument au verbe qui le gouverne. Contrairement à *pour* il s'agit donc d'un facteur de cohésion syntaxique, et non d'un opérateur de cohérence discursive. De fait, dans les corpus, le recours à *sur* correspond à des cas où l'usager, plutôt que de rechercher la consensualité, semble privilégier une formulation égocentrée (rupture de la consensualité). L'ensemble des marques de son énoncé traduit alors une sorte de fermeture à la coénonciation. Et du coup les pronoms associés renvoient à la personne de l'énonciateur (recours à la première personne).

C1- bonjour mademoiselle/ dites svp c'est pour confirmer l'envol demain *sur tunis* (AF 2.5)

C2- j'aurais aimé connaître les départs *sur dakar* demain (AF 1.80)

C4- j'ai mon billet qui expire le 15 février *sur montréal* (AF 2.46)

C1- oui bonjour havas-voyages à l'appareil est-ce que *je pourrais avoir* une place svp en classe k *sur zürich* ? (AF 1.13)

Le rôle de *sur* semble donc être de préciser une destination dans les cas où la demande globale est assortie de conditions restrictives supplémentaires (tarif, horaire). On notera à ce propos que les demandes concernant les tarifs font le plus souvent usage de *sur*.

C1- pouvez-vous me confirmer un tarif *sur ankara* tarif étudiant ? (AF 1.6)

C1- je vous appelle pour connaître vos prix *sur* : e *sur dakar* (AF 1.27)

4. Configurations de type 3 : « récit »

Sitôt que l'appelant doute de la netteté de son message, le recours à la consensualité ou à la rupture de la consensualité devient impossible. L'usager opère alors en renforçant le groupe prépositionnel afférent au trajet qu'il veut définir. On le constate dans l'exemple suivant:

C3- en fait moi je vais au lavandou, alors je suppose que le train c'est *jusqu'à* hyères ou: *jusqu'à* toulon éventuellement (SNCF 1.15)

Dans le trajet construit, Hyères constitue une destination supposément inattendue : cette ville ne correspond pas au terminus du train que l'appelant devra emprunter ; et à son sentiment, la destination naturelle d'un trajet, pour l'employé de la SNCF auquel il s'adresse, c'est le terminus. Cette façon de construire un terrain commun avec la pensée que l'on prête à l'autre vaut-elle comme effort d'objectivité ? On pourrait le penser quand Vandeloise écrit

« Lorsque la description s'objective, que le site se dégage du locuteur, l'expression linguistique devient de plus en plus complexe. L'objectivité absolue, l'arrachement complet du locuteur au site exige la forme linguistique la plus coûteuse » (1986, p.37).

A notre avis, cependant, cette objectivité absolue n'est pas un enjeu. Pour le dire vite, ce type de surdétermination prépositionnelle ne vise pas à établir une vérité indépendante des parties prenantes du dialogue. Elle exprime d'abord que, au sentiment de l'énonciateur, il convient de renoncer à tout appui sur un savoir commun, car rien de tel n'est interprétable ainsi par celui auquel il s'adresse. Faute de coénonciation partagée, la stratégie tend alors à construire une consensualité nouvelle qui, contrairement à celle qu'établirait le « discours », ne s'étaye d'aucun préalable.

Dans les expérimentations de « dialogue Homme-Machine », toute réponse de « l'ordinateur » désarçonne l'usager et l'on constate alors que ce dernier recourt spontanément à des formulations spatiales étoffées.

C1- j'aimerais obtenir le renseignement suivant, j'aimerais avoir les horaires du/, des trains, en date du dimanche 23 décembre *à destination de saint-lean-de-luz au départ de paris*, merci (SNCF 2.36)

C1- j'aimerais avoir les horaires de départ, pour les trains *qui vont à châteauroux* (SNCF 3.3)

Conclusion :

Nous espérons que les analyses ci-dessus auront convaincu le lecteur que les prépositions peuvent servir à construire un objet de discours. En ce domaine leur office est directement tributaire de leur valeur en langue, et les configurations majeures qu'elles permettent de dégager s'interprètent selon les catégories de Benveniste, à condition toutefois de les modifier quelque peu, à la lumière entre autres des analyses de Damourette & Pichon.

DEUXIEME PARTIE :

Cohérence syntaxique et unités de dialogue

Mary-Annick MOREL

En me fondant sur l'analyse précise d'un certain nombre d'exemples du corpus, je voudrais montrer comment s'articulent au cours du dialogue les trois situations de communication définies ci-dessus et comment les différentes prépositions constituent des indices fiables de la façon dont s'effectue la cohérence discursive. Chaque marqueur prépositionnel des bornes du trajet, et plus particulièrement celui de la destination, est associé à des co-occurrences régulières et correspond à des constructions syntaxiques distinctes, selon les différentes périodes du déroulement du dialogue : a) demande initiale du correspondant et reformulation de cette demande ; b) négociation pour la mise en place des données ; c) recherche et transmission de l'information ; d) récapitulation finale des informations.

Pour ce faire, je reprendrai l'hypothèse de J.Damourette et E.Pichon, déjà évoquée dans la première partie, de l'existence de traces, en français, de l'organisation linguistique particulière du « plan locutoire ». J.Damourette et E.Pichon considèrent, en effet, le plan locutoire comme le stade originel de toute langue :

« Le langage proprement dit ne commence à exister que lorsque l'émetteur d'un son le destine essentiellement à un allocataire, avec la volonté de provoquer une réaction appropriée de celui-ci, c'est-à-dire en somme d'être compris » (EGLF, I, p.68).

Ils considèrent aussi que certaines langues, dont le français, gardent des traces de leur structure locutoire ancienne: les interjections, les vocatifs et les impératifs, ainsi que, dans certains contextes, des constituants nominaux, non construits par un verbe, et qui, bien qu'indéterminés dans leur forme, sont parfaitement définis dans leur valeur en raison de leurs conditions d'emploi. La caractéristique du plan locutoire réside dans le fait que :

« le locuteur, **sans se nommer**, se pose comme le centre du monde linguistique » (EGLF, I, p.74)

et « réagit au milieu extérieur » en direction de son allocataire, qui est simplement « interpellé » et non « désigné », alors qu'au stade plus évolué du plan délocutoire,

« le centre du discours est la chose dont on parle »,

ce qui permet au locuteur de se désigner lui-même au moyen du locutif « je » et de parler de son interlocuteur (allocutif « tu »), de la même manière qu'il parle des « substances extérieures du monde » (EGLF, I, p.75). Dans le plan locutoire, les énoncés sont donc réduits à un mot ou à quelques mots, les parties prenantes du discours ne peuvent pas faire l'objet d'une construction référentielle et **la plupart des relations et des déterminations sont non exprimées, parce que non susceptibles de variation**. Dans le plan délocutoire, au contraire, l'énoncé est plus complexe, du fait qu'il exprime en même temps

« des rapports déterminés entre les substances, les qualités et les modalités impliquées dans le phénomène » (EGLF, I, p.76).

Il faut toutefois noter que, dans la situation particulière du dialogue, on ne trouve guère d'énoncés relevant entièrement du mode de structuration du plan locutoire et que c'est plus au niveau local de l'insertion des données dans l'énoncé qu'on relève les caractéristiques de ce plan. Je m'intéresserai donc aux constructions syntaxiques afférentes aux deux plans et surtout au passage de l'un à l'autre, au cours du dialogue, qui permet, en effet, de relier entre elles les interventions des deux interlocuteurs et de délimiter des blocs cohérents d'interventions.

1. Structure syntaxique de la demande initiale

La demande initiale comprend trois ensembles de constituants (2) :

- 1- Formule verbale introductrice (FVI) qui traduit l'acte de demande (« je voudrais savoir/connaître, pourrais-je avoir, pouvez-vous me dire », etc) ;
- 2- Constituant nominal identificateur (CNI) de la tâche (« réservation, horaires, tarif, renseignement », etc) ;
- 3- Données nécessaires pour le traitement de la tâche (D1...Dx), propres au domaine concerné.

D'où le schéma général de l'énoncé de demande :

FVI + CNI + D1 + D2-D3 + D4

C2- j'voudrais connaître le tarif e: e: seconde *paris e grenade* aller-retour (SNCF 1.32)

FVI + CNI + D1-D2 + D3

C1- je voudrais vous réserver un aller-retour *paris-geneve* pour partir le 22 janvier

+ D4 + D5

à 7H15 le matin sur le 660 (AF 2.11)

La structure fondamentale de la demande initiale est, en fait, de nature nominale. C'est le constituant nominal identificateur de la tâche qui est le centre organisateur de la syntaxe de l'énoncé et c'est par rapport à lui que se distribuent les différentes données, fait que corroborent les énoncés de reformulation qui ne reprennent en général pas le verbe introducteur, l'acte de demande ayant été mis en place par le premier échange.

C1- l'agence X ici e *je voudrais une place* sur le vol 640 le 5 février pour bruxelles en affaires

O2- excusez-moi je n'ai pas bien entendu

C2- sur le vol 640 le 5 février *une place* en affaires pour bruxelles (AF 1.26)

2. Comparaison des modes d'insertion des données dans la demande initiale

Sur a une distribution générale qui ne recoupe que partiellement celle de *pour*. Il est exclu en particulier avec la datation et l'horaire. En revanche, *pour*, du fait de son statut syntaxique particulier d'introducteur de constituant-cadre (3), peut introduire n'importe quelle donnée et peut se rencontrer dans tous les contextes d'emploi de *sur*.

SUR : La propriété la plus remarquable de *sur*, par opposition à *pour*, est de pouvoir introduire en bloc un ensemble de spécifications distinctives du type de vol envisagé. Le SN introduit par *sur* se présente donc sous une forme complexe. Le nom tête du SN (« vol ») est précédé d'un prédéterminant ou sans prédéterminant (cf ci-après le croisement analogique avec *en*) et est déterminé par un groupe complexe hétérogène, incluant les deux bornes du trajet, à l'intérieur duquel toutefois l'ordre d'insertion des données est libre, et dont l'élément majeur de cohésion syntagmatique est précisément la préposition *sur*.

a) La structure de base du syntagme constitué avec *sur* est de la forme :

	sur (préd)	vol		+ D1-D2		+ D3		(+...Dx)
C6-	...	réserver	<i>sur</i>	votre	vol	paris-zürich	en première classe	(AF 2.24)
	sur (préd)	vol		+ D1-D2		+ D3		
C2-	4 personnes	<i>sur</i>	le	vol	paris-istambul	du 21 février	(1.60)	

A l'intérieur de ce SN complexe, on retrouve les différents modes d'insertion des données : mode paratactique et/ou prépositionnel (« sur vol vacances », AF 1.92; « sur votre vol *de* 13H55 paris-zürich », AF 2.24;), ou épithétique (« sur vol désigné », AF 1.62 ; « sur les vols bleus » AF 1.63)

b) Il existe une autre configuration syntaxique de la séquence introduite par *sur* dans le corpus, qui peut s'expliquer comme une dérivation de la structure de base. En effet, le nom « vol » appartient à l'ensemble des noms classificateurs qui doivent nécessairement être suivis d'une détermination. Or, en français, il est fréquent de ne pas expliciter ce nom classificateur et d'introduire la détermination directement derrière le prédéterminant, d'où une construction de type synecdochique très particulière, où le prédéterminant est suivi directement des deux noms de villes correspondants aux deux bornes du trajet : **Sur + préd + D1-D2**

C2- j'aimerais e pouvoir faire une réservation *sur un* rome e tunis (AF 1.23)

C30- oui parce que j'ai paris-istanbul-ankara-istanbul-paris, mais c'est ma place *sur le* paris-istanbul (AF 2.10)

C2- ... me faire une réservation *sur votre* paris-new york (1.68)

c) Il semble toutefois peu plausible de considérer comme des stades ultérieurs de la dérivation les SP constitués avec *sur* + les deux noms de ville sans prédéterminant : **Sur + D1-D2** ou *sur* + le seul nom de la destination : **Sur + D2**. Ces deux SP correspondent à une focalisation sur les deux bornes du trajet, et non pas à une opération de détermination restrictive d'un hypothétique nom « vol ».

C3- je voudrais changer une réservation que j'avais *sur* paris-londres demain (AF 2.10)

C1- ... confirmation pour un départ ce soir *sur* l'île de la réunion (AF 2.7)

POUR : *Pour* a pour rôle fondamental de permettre d'insérer les données une à une et de façon dissociée. La position de ces SP les uns par rapport aux autres et par rapport au CNI est très peu contrainte. Antéposés au CNI, les SP avec *pour* servent à cadrer la

demande. Postposés au CNI, ils semblent correspondre au remplissage successif des « cases » vides des données nécessaires à l'opératrice pour traiter la demande.

C2- *pour roubaix* svp

O2- oui

C2- je voudrais savoir à quelle heure y a un train lundi e: de bonne heure e: *pour* l'aller et retour dans la journée: et puis je voudrais savoir le prix en: seconde classe (SNCF 1.24)

C1- pourrais-je avoir svp les heures de départ: e: *pour* la gare: à la gare montparnasse *pour* e le 22 décembre e: *pour* les sablés svp (SNCF 1.67)

Ainsi, quelle que soit leur position, les SP avec *pour* établissent un lien direct entre la visée du locuteur et l'attente de son interlocuteur. Aussi le correspondant, confiant dans le pouvoir constructeur du dialogue interactif, recourt-il souvent à ce mode d'introduction des données en successivité, sans grand effort pour les intégrer les unes par rapport aux autres. Dans l'énoncé suivant, après l'insertion des bornes du trajet, le CNI (« le tarif ») est simplement juxtaposé en fin d'énoncé.

C1- je voudrais me renseigner *pour* un vol paris-montréal, le tarif (AF 2.37)

Pour, tout en relevant du plan délocutoire, présente donc des propriétés paradoxales. D'une part, il témoigne d'une situation de communication, où le locuteur est en prise directe avec l'interlocuteur. D'autre part, il autorise le maximum de souplesse dans la construction de l'énoncé, c'est le mode d'insertion syntaxique qui présente le moins de contraintes, ce qui explique qu'on puisse aussi le rencontrer dans les contextes particuliers d'emploi de *sur* présentés ci-dessus.

C4- donc je voudrais deux places *pour* le vol paris-francfort du 27 janvier (AF 1.88)

C1- faire une réservation *pour* un paris-dakar (AF 1.32)

C1- c'est au sujet d'un: donc des horaires de: de train *pour* paris-düsseldorf (SNCF 1.19)

Mais, d'une façon générale, *pour* ne manifeste pas les propriétés structurantes de *sur*, qui expliquent que si deux SP successifs sont introduits par *sur*, ils sont nécessairement en relation de détermination inclusive l'un avec l'autre.

C2- je voudrais deux places *sur* un vol vacances *sur* le vol air france 814 de paris à londres (AF 1.33)

C3- je voudrais savoir s'il vous reste deux places en vol vacances *sur* berlin *sur* la 766 du 28 février (AF 2.22)

PARATAXE : Aux antipodes du mode de construction avec *pour* se trouve la parataxe, mode extrêmement contraint. En l'absence de préposition introductrice des deux bornes, l'ordre de succession des villes est, en effet, fixe (départ + arrivée). C'est, du reste, le mode de construction qui est utilisé (mais en succession verticale) sur les dépliants et les panneaux indicateurs d'horaires dans les gares ou les aéroports (4), ce qui corrobore l'hypothèse d'une situation de communication sur le plan locutoire, sans désignation des interlocuteurs, où la demande du locuteur et l'information elle-même sont transmises à l'interlocuteur sans qu'on puisse à proprement parler de situation d'énonciation, laquelle suppose une communauté d'énonciateurs définie pour un moment donné du déroulement temporel. Toutefois, du fait de son statut de « survivance » d'un état primitif, la parataxe ne se rencontre à l'état pur que dans des interventions ou des échanges de nature très particulière (reformulation, négociation), comme nous le verrons ci-après (§4), ou sinon à l'intérieur d'un énoncé structuré du plan délocutoire, comme nous l'avons vu lors de l'étude de la distribution des données dans le SN introduit par *sur*.

PRÉPOSITIONS SIMPLES/MARQUAGE FORT et CONSTRUCTIONS COMPLEXES : Le marquage au moyen de prépositions simples des deux bornes du trajet (*à* ou *vers*, en discontinuité avec *de*, ou *entre ... et*) se présente comme le premier stade du passage au plan délocutoire. De fait, la préposition (en particulier *à*), marque de leur intégration dans l'énoncé, n'est dénuée d'ambiguïté que parce que son interprétation est contrainte par la situation de dialogue ; de plus, les constituants sont encore soumis à de fortes contraintes d'ordre.

C1- je voudrais deux places en tarif vacances *de* paris *à* londres le 23 mars, sur air france 814 (AF 1.33)

C1- je voudrais savoir le prix d'un billet *de* paris *à* nice (AF 1.63)

C2- je voudrais vous réserver trois places *entre* paris *et* pointe-à-pitre en vacances le 19 avril (AF 2.56)

C1- j'aurais voulu me faire lister pour un retour *de* chicago *vers* paris (AF 1.24)

Les autres formes de marquage témoignent, pour leur part, d'un stade plus évolué du plan délocutoire. Elles se rencontrent, en effet, quand le correspondant, face à des difficultés inhabituelles dans la communication, centre toute son attention sur la forme de son énoncé. Les marqueurs sont plus variés (5) et plus chargés sémantiquement (*à destination de, jusqu'à*) ou complexes (relative, pour+Infinitif, participe présent) et témoignent d'une syntaxe plus sophistiquée. On y retrouve toutefois l'emploi de *pour*, mais grammaticalisé, comme introducteur du verbe de déplacement à l'infinitif: l'énonciateur se donne alors implicitement comme l'agent du déplacement (6), tout en restant dans la consensualité (ce que corrobore l'impossibilité d'utiliser *sur* avec l'infinitif).

C1- quel est l'aéroport le plus près de la station des gets ? (...)

C4- j'aurais aimé savoir quel est l'aéroport le plus près pour al/ *pour me rendre aux* stations des gets en haute savoie (AF 2.51)

C1- je voudrais savoir à quelle heure il y a un train, pour le 21 janvier, *partant de* mulhouse *pour arriver* à paris (SNCF 3.52)

C1- eh bien voilà je voudrais / avoir des renseignements pour les trains *qui partent* à caen (SNCF 3.40)

EN : Une dernière remarque s'impose ici à propos de la distribution de *en*, qui entre en concurrence avec *sur* dans certains contextes. Le rôle fondamental du SP avec *en*, quand il est associé à un nom, est d'introduire une propriété inhérente à l'objet désigné. Il assure donc un type de relation encore plus étroite que ne le fait *sur*. Ainsi, *en* s'emploie normalement pour introduire la classe (« en classe affaires, en classe k, en éco ») et, par extension analogique, les conditions tarifaires (« en tarif excursion, en vol bleu, en vol vacances »). Mais on observe, en fait, un double processus analogique entre les distributions de *sur* et de *en*. D'une part, l'exclusion du prédéterminant devant le nom, normale avec *en*, s'est étendue à *sur* (« sur vol bleu »). D'autre part, *en* est devenu apte à introduire les deux bornes du trajet, qui sont alors données comme une propriété inhérente du vol, emploi qui ne se rencontre, du reste, que dans le discours de l'opératrice et des professionnels.

C1- ici l'agence X est-ce que je pourrais avoir deux places sur le vol af 120 du 20 février *en* paris-caire (AF 2.12)

C2- sur la 815 en éco du 6 février *en* paris-londres (AF 2.55)

En, n'introduisant que des déterminations d'ordre syntaxique et ne détenant ni le rôle de cadrage de *pour*, ni le pouvoir focalisant de *sur*, apparaît comme le stade ultime de la grammaticalisation du marquage de la destination au plan délocutoire.

3. Les reformulations du correspondant

Conformément aux protocoles d'expérimentation, deux des opératrices d'Air France demandent au correspondant de reformuler son énoncé initial, l'une d'entre elles le laissant en attente quelques instants (phase2), l'autre le reprenant immédiatement (phase 1). Dans le corpus SNCF (phase3), la machine simulée demande systématiquement une reformulation lorsque l'énoncé n'est pas conforme à certaines normes prédéfinies (pas d'ellipse, pas d'anaphore, pas de questions multiples).

L'examen des énoncés de reformulation montre que la restructuration globale de l'énoncé et l'intégration syntaxique des différents constituants sont beaucoup plus sensibles lorsque le correspondant a été tenu plus longtemps en attente (AF2) et quand il imagine que son interlocuteur a eu des difficultés d'interprétation (SNCF3), que lorsqu'il pense qu'il s'agit d'une simple perturbation dans la transmission (AF1). Dans ce dernier cas, en effet, le maintien du mode d'insertion initial est constant, l'énoncé se présente comme une simple réitération en écho, au plan locutoire.

C1- pourriez-vous me donner le prix du billet aller-retour *paris-fort-de-france*

O2- excusez-moi je n'ai pas entendu

C2- oui je voudrais le prix d'un billet aller-retour *paris-fort-de-france* en martinique (AF 1.81)

C1- si vous organisez *pour* marseille des vols e air france vacances

C3- si vous faites des vols vacances *pour* paris-marseille (AF 1.56)

C1- dites c'est pour confirmer l'envol de demain *sur* tunis

O2- attendez je n'ai pas bien entendu

C2- c'est pour une confirm/ confirmation *sur* tunis svp (AF 2.5)

Les modifications dans le marquage initial affectent principalement les constituants insérés dans un ordre aléatoire et/ou introduits par *pour*. Les restructurations les plus radicales vont toujours de pair avec l'abandon de la consensualité, comme en témoigne le passage majoritaire à zéro (plan locutoire) ou à *sur* (égocentrage, au plan délocutoire) ou encore à des constructions complexes (mode narratif).

- C1- j'aurais voulu des renseignements *pour* un vol paris-milan le premier avion *pour* le samedi / aller-retour
 O2- attendez je n'ai pas bien compris je vous demande un petit instant
 C2- oui
 O3- oui je vous écoute
 C3- bon / à quelle heure part le premier avion *paris-milan* le samedi (AF 2.23)
 C2- l'agence X pouvez-vous svp me confirmer un tarif *sur ankara* tarif étudiant
 O3- excusez-moi
 C3- je voulais connaître le tarif étudiant *paris-ankara* (AF1.6)
 C1- le prix du premier tarif e travailleur *pour* e un paris-agadir
 C2- le prix *pour* e *sur* e tarif travailleur paris-agadir aller- retour (AF1.15)
 C1- j'aimerais savoir si vous avez un vol *qui fait alger e: rome-paris paris- tunis*
 O2- excusez-moi je n'ai pas très bien compris votre question
 C2- oui voilà/ j'aimerais e pouvoir faire une réservation *sur* un: rome e tunis
 O3- donc le voyage commencerait à rome ?
 C3- oui c'est ça / est-ce que vous assurez les vols *sur* tunis ? (AF 1.23)
 C3- je voudrais pour le retour: un train partant: de:: royan, samedi dans l'après-midi e:
 O4- pouvez-vous formuler votre phrase autrement svp ?
 C4- oui, il me faudrait un train: *pour rejoindre* paris, mardi après 16 heures
 O5- pouvez-vous formuler votre phrase sous forme d'une question ?
 C5- est-ce qu'il y aurait un train: *qui rejoindrait* paris:: mardi, après 16 heures, partant de royan (SNCF 3.11)

4. Cohérence des interventions du début du dialogue

Les énoncés de cette phase de négociation, de confirmation et d'enregistrement des données sont toujours de type nominal. Ils constituent donc un bloc, qui tire sa cohérence de l'énoncé de demande initiale qui lui sert de support (7). Déconnectés de la structure interlocutionnelle majeure constituée par le couple Question-Réponse, liés au bon

fonctionnement de l'interaction et au stockage des données, ils ne font que réitérer certaines données, sans marquage ou en reprenant en écho le marqueur initial, faits éminemment caractéristiques des énoncés du plan locutoire (8).

C2- avez-vous des places *pour* pointe-à-pître départ le 20 février pour deux personnes

O3- *pointe-à-pître* pour deux personnes ne quittez pas (AF1.77)

C1- je voudrais savoir le prix / d'un billet *de* paris à nice

O3- *paris-nice* oui (AF1.63)

C3- je voudrais une réservation *pour* brest

O3- *pour* brest ?

C4- oui (AF1.31)

C1- vers le 1er février est-ce que vous avez un vol *vers* les états-unis

O4- *vers* les états-unis *vers* quelle ville madame des états-unis ?

C2- alors e: washington (AF1.41)

C2- les horaires des vols bleus et vols blancs *pour* marseille jeudi donc le 22 après demain

O3- 22 janvier *pour* marseille

C3- voilà (AF 1.10)

Toutefois il peut arriver que l'opératrice, abandonnant le plan locutoire, se recentre sur l'interlocution. Dans son désir de coopération et d'efficacité, c'est tout naturellement la préposition *pour* qu'elle utilise.

C1- je voudrais une place sur le vol 640 le 5 février pour bruxelles en affaires /.../

C4- je voudrais un retour toujours le 5 février sur la 649

O5- *pour* bruxelles-paris bien sûr ? (AF1.26)

C1- le prix d'un billet e: paris-rouen svp ?

O2- un prix paris / *pour* e: paris-rouen (h) en:: quelle classe svp ? (SNCF 1.11)

5. Cohérence des échanges lors de la recherche et de la transmission de l'information

Là encore, la cohérence des blocs d'interventions est clairement indiquée par le choix et le maintien de tel ou tel type de marquage. A cause du caractère très nettement interactif des échanges à ce moment du dialogue, la position des constituants est distinctive:

antéposés au nom, ils prennent une valeur de topique; postposés, une valeur de détermination rhématique. Les co-occurrences sont contraintes, surtout dans le cas de *sur*.

– Dans le discours de l'opératrice, la préposition *sur* est en co-occurrence avec le présentatif de première personne, qui souligne l'égocentrage de son attitude, si l'information, conjoncturelle, ne correspond pas aux attentes de son correspondant (*je n'ai pas*). S'il s'agit d'informations permanentes, elle recourt aux présentatifs apersonnels (*il y a* ou *c'est* pour un fait général, *on a* pour un fait spécifique à la compagnie) et adopte un mode que je qualifierai de narratif ou commentatif (type « récit »). Dans les deux cas, le SP introduit par *sur* acquiert une forte valeur rhématique et correspond même parfois à une focalisation.

C2- je voudrais savoir ce que vous auriez comme tarifs *sur* calcutta pour le mois de février /.../

O4- e *je n'ai pas* de tarifs préférentiels directement *sur* calcutta e il faudrait si vous voulez un tarif préférentiel envisager e un vol vacances par exemple *sur* e delhi avec une liaison intérieure (AF 1.2)

C32- et donc y a trois francs de taxes non?

O33- ah non pas *sur* la france hein/ *y a pas* de taxes *sur* la france (AF 2.13)

O15- *c'est* 1155 le tarif week end *sur* milan (AF 2.45)

O17- parce que vous savez *on a*: un tarif encore plus intéressant *sur* londres maintenant qui est nouveau (AF 1.33)

– En position initiale, dans le discours des deux interlocuteurs, la préposition *sur* explicite le rôle de topique contrastif du SP. En témoigne l'exclusion du présentatif de consensualité (*vous avez*) et le recours aux présentatifs de « récit » (*c'est, il y a*).

O5- ce serait certainement ce qu'il y aurait de plus intéressant parce que e de / de tarif publié *sur* calcutta *il n'y a que* les tarifs économique plein tarif hein bien sûr (AF1.2)

C8- est-ce que la réduction est valable *sur* un billet paris-brüssel ? (...)

C10- d'accord mais je veux dire par exemple *sur*: un/un trajet paris-brüssel est-ce que la réduction joue *sur* la partie française ?

O12- *sur* toute la partie française toujours (SNCF 1.7)

O18- je n'ai pas de vol bleu

C18- ah bon

O19- *sur* la grande bretagne *ce ne sont que* des tarifs spéciaux (AF 2.36)

O3- non fort-de-france c'est complet monsieur /.../

O4- vous savez ça se remplit très très vite hein

C4- ah ouais

O5- *sur* fort-de-france maintenant *ça ne serait* possible en vol vacances *que* le 29 décembre (AF 3.15)

– Comme on pouvait s'y attendre, vu sa valeur de consensualité, on rencontre très peu d'emplois de *pour* en position rhématique, et encore *pour* est-il toujours suivi d'un syntagme infinitival, c'est-à-dire plus directement mis en relation avec le seul énonciateur.

C6- bon, (h) e: je peux pas avoir un ordre d'idée quand même parce que c'est *pour aller* à aix-les-bains (SNCF 1.48)

– De même, il est normal que le SP introduit par *pour* en position initiale ait toujours nettement le rôle de topique partagé. Il témoigne de la continuité thématique des interventions des deux interlocuteurs ou encore (dernier exemple ci-dessous) du raccrochage à un énoncé antérieur qui lui sert de support syntactico-sémantique, ce qui implique la mise en mémoire de cet énoncé par l'interlocuteur (7).

C8- est-ce que vous avez aussi un vol vacances *pour* pointe-à-pitre-new york ?

O9- ah malheureusement non

C9- il n'y a pas ?

O10- non nous n'avons pas de tarifs préférentiels entre pointe-à-pitre et new york

C10- bon alors *pour* pointe-à-pitre ce serait quinze jours trois semaines (AF 1.11)

C2- est-ce qu'il y aurait des vaccinations à faire faire si on veut aller en thaïlande ou à hong kong ? /.../

O4- aucune vaccination n'est obligatoire du point de vue réglementaire /.../

C18- et *pour* hong kong y a rien?

O19- *pour* hong kong aucune formalité de santé (AF 1.64)

6. Phase finale de récapitulation des données concernant l'opération effectuée.

N'étant plus à proprement parler interactive, la phase finale des dialogues est très stéréotypée. Tant à la SNCF qu'à Air France, ce sont des énoncés nominaux, proches du plan locutoire (parataxe ou *de* et *à*), qui clôturent le dialogue.

O45- c'est le vol air france 650

C45- 650

O46- du 26 janvier

C46- 26 janvier

O47- décollage de roissy 2 terminal A à 7H45

C47- roissy 2 hein

O48- 2 terminal A /.../ arrivée 9H05 à milan (AF 2.1)

O26- voilà donc c'est air france 1414 décollage demain de nice à 17H40 arrivée 18H55 orly ouest (AF 1.36)

7. Rôle des prépositions dans le déroulement du dialogue et dans le découpage des séquences interactionnelles

Je terminerai cette étude par la présentation de deux dialogues dans leur quasi intégralité, pour montrer de façon suivie comment les marquages prépositionnels constituent des indices fiables de la façon dont s'effectue la séquenciation des échanges et leur regroupement en blocs cohérents.

Premier exemple :

1- Après un premier bloc d'interventions sur le mode egocentré pour le correspondant (*sur*) et narratif-commentatif pour l'opératrice (absence de marque mais topicalisation, présentatif *c'est*),

C1- je voudrais savoir est-ce qu'air france fait des vols sur la crête svp /.../

O5- alors *la crête*

C5- je sais qu'il fait athènes mais je je sais pas si il fait athènes e

O7- alors *athènes-héraklion* ça va / être sur e je pense olympic airways /.../

2- celle-ci prend en main les opérations et c'est sur le mode égocentré qu'elle fournit son information, en focalisant à la fois à l'aide de *sur* et avec la conjonction *mais* et la négation les données contrastives, le correspondant se contentant de répéter, pour confirmation, sur le mode mimétique du plan locutoire, l'information qui le concerne.

O10- alors attendez je vais regarder /-/ on a effectivement un / un forfait avion-hôtel-auto *sur* athènes mais pas *sur* héraklion

C10- pas *sur* héraklion

O11- non

3- Puis, elle reprend le ton narratif (marquage non ambigu : *jusqu'à* et absence de marque mais en position rhématique) pour expliquer la marche à suivre au correspondant, qui adopte, lui-aussi, le mode commentatif (*c'est*).

O12- donc vous allez devoir prendre air france *jusqu'à* athènes

C12- oui

O13- ensuite changement d'avion / escale à athènes vous reprenez olympic airways / *athènes-héraklion* / mais les prix sont / très différents hein

C13- ah *c'est* plus les mêmes alors

4- Enfin tout en gardant le mode narratif (présentatif *on a*), pour donner un complément d'information qu'elle juge important, elle opère une topicalisation contrastive en introduisant la destination visée avec *sur* et en le plaçant en tête de l'énoncé.

O14- non pour vous donner un ordre d'idée / *sur* héraklion *on n'a qu'un* seul tarif spécial qui est le tarif excursion trois mois

C14- oui

O15- qui est à 6605 francs l'aller-retour

C15- oui

O16- minimum un week-end

C16- oui /-/ non c'est pour 15 jours

O17- maximum trois mois

C17- oui ça c'est bon

O18- et *sur* athènes il est beaucoup moins cher hein /.../ (AF 2.17)

Deuxième exemple :

1- Le correspondant se situe au départ dans la consensualité, comme le montre l'emploi du présentatif *vous avez*. L'attitude de l'opératrice est plutôt neutre (présentatif *c'est* suivi du déterminant *un*, pas de préposition).

C3- *vous avez* un vol air france pour le jeudi 12 février / c'est le vol air france 095

O4- oh oui je je n'ai pas bien compris /.../ oui je vous écoute

C6- oui donc *pour* paris-sao paulo

O7- oui

C7- *vous avez* un vol air france e 095

O8- oui

C8- le jeudi 12 février et je voudrais savoir si ce vol s'arrête bien à récif /.../

O12- oui alors *c'est* un paris-récif-rio-sao /.../

2- La rupture de la consensualité s'effectue au moment où le correspondant est contraint d'explicitement son objectif. Tout en gardant l'emploi de *pour*, son discours recèle des indices de son inquiétude quant à la réalisation de son projet (emploi de *on*, verbes à l'infinitif), ce qui amène l'opératrice à quitter l'interlocution et à adopter une attitude de type « récit ». Cela se traduit d'une part par l'emploi des présentatifs apersonnels : *on a* et *il y a* , et d'autre part par l'utilisation d'un marqueur non ambigu (*entre...et*), et finalement par l'absence de marquage.

C13- donc avec un billet e paris-sao/ on peut très bien e *aller à* récif / rester un ou deux jours et puis *repartir pour* rio et sao paulo

O20- ah attention/ je ne sais pas si *on a* le droit de trafic *entre* récif *et* sao
/.../

O24- *il n'y a pas de vol récif-sao*

C24- ah bon

O25- non sur air france ça n'existe pas

3- La suite du dialogue consiste en une recherche, assez laborieuse, des possibilités de vols sur d'autres compagnies. Toutefois, l'opératrice ne se désolidarise pas complètement de son interlocuteur (présentatif de consensualité *vous avez*), mais il n'y a pas de marquage prépositionnel. Quant au correspondant, face à la complexité de la situation qu'il a provoquée par sa demande, il renonce à toute consensualité (présentatif *il y a*) et recourt à des prépositions particulièrement fortes (*à partir de, jusqu'à*).

O27- */.../ récif-sao paulo /-/ oui alors vous avez varig vous avez une autre compagnie /.../ la vsap /.../*

C30- oui d'accord donc y a que ces deux compagnies qui desservent ensuite *à partir de récif jusqu'à* sao paulo

4- Le dialogue se poursuit par la recherche, là encore difficile, d'horaires convenables, ce qui entraîne dans le discours de l'opératrice l'apparition d'un marquage complexe, à l'aide de relatives. Le correspondant, pour sa part, abandonne définitivement son attitude consensuelle et avoue que c'est pour un tiers qu'il effectue cette demande.

C45- oui la personne voudrait faire escale je pense à rio également */-/ il faudrait récif-rio et rio-sao*

O46- alors récif-rio je les ai en machine */.../ alors la vsap 191 le code e / de compagnie c'est vp 191 / qui décolle de* récif tous les jours à 17H30 *qui arrive* à 2H15 à rio

5- Le dialogue se termine malgré tout dans la consensualité pour les deux interlocuteurs, le correspondant ayant peu à peu repris confiance en recevant des informations positives de l'opératrice.

C62- bon sinon *pour* rio-sao paulo je pense qu'il y a pas mal de vols hein là je crois qu'il y a pas de problème

O63- */.../ oui effectivement alors tous les jours vous avez la tr 503 /.../ mais vous avez plein d'horaires hein je ne peux pas tous vous les communiquer /.../ (AF 2.8)*

Conclusion

Les différents modes d'insertion dans l'énoncé des deux bornes du trajet jouent donc des rôles très différents en tant qu'indices de cohérence discursive. L'insertion par parataxe, qui suppose toujours que les conditions énonciatives et les relations entre les constituants sont intangibles (plan locutoire), opère comme une sorte de greffe sur l'énoncé qui lui sert de support : elle est donc de mise non seulement dans un bloc d'interventions de réitération interactive, mais également à l'intérieur d'un SN où la détermination est imposée par la situation du dialogue. A l'opposé se situe le marquage complexe qui, tout en établissant des relations grammaticales claires (plan délocutoire), est associé à des conditions interlocutionnelles difficiles, restriction qui disparaît dans l'emploi des prépositions simples, du fait qu'elles traduisent fondamentalement des relations syntaxiques, mais avec des contraintes d'ordre plus ou moins marquées selon le degré de leur charge sémantique (passage du plan locutoire au plan délocutoire). Seules ont, en fait, un statut très particulier (sur le plan délocutoire) les prépositions *sur* et *pour*, dont les propriétés syntaxiques vont de pair avec l'attitude interlocutionnelle qu'elles traduisent :

- *sur*, correspondant à un égocentrage du locuteur, permet de construire un bloc syntaxique dense et d'opérer, dans les échanges, des focalisations ou des topicalisations contrastives,
- alors que *pour*, fondamentalement lié à l'interlocution consensuelle, laisse toute liberté au locuteur pour introduire de façon lâche et en successivité les constituants de l'énoncé et a pour rôle essentiel d'assurer la liaison thématique des interventions.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Irène Tamba, avec laquelle j'ai eu de longues discussions passionnantes sur le rôle en langue et en discours des différentes prépositions étudiées.

NOTES

(1) Les deux corpus ont été recueillis en situation réelle, l'un au Centre d'information de la SNCF à Paris, en Décembre 1984, dans le cadre d'une expérimentation menée par le GRECO Communication Homme-Machine, qui comportait une phase témoin de dialogue entre humains et deux phases de simulation de dialogue avec une machine, dont le rôle était, en fait, tenu par une étudiante, ayant fait une semaine de stage à la SNCF, à la voix déformée par un vocoder, pour rendre le fait plus plausible. L'autre corpus a été enregistré, auprès de trois opératrices chevronnées, au Centre d'information et de réservation d'Air France à Paris, par les chercheurs du Centre de Recherches en Morphosyntaxe du Français contemporain de Paris III, en 1987 et en 1988. Il s'agissait de vérifier certaines des hypothèses émises lors de l'analyse du corpus SNCF, portant notamment sur l'effet de la reformulation dans la structuration des énoncés.

(2) Cf les études de C.Leroy et D.Luzzati (1988).

(3) La notion de cadre a été définie, en opposition à celle de topique, par A.Meunier & M.A.Morel lors de la journée CONSCILA (30-11-90), à Paris, « Intégration syntaxique et constituants hors valence » (publication prévue dans *Langages*, Décembre 1991).

(4) On peut ainsi opposer le mode paratactique de présentation des panneaux indicateurs aux textes rédigés des brochures des agences de voyage, où les lieux de destination sont introduits par des prépositions, ex : « Le matin, envol pour Louxor. Déjeuner à bord. Continuation vers Edfou. Vol de retour au Caire. ». Notons l'exclusion, significative, de *sur* dans ce type de communication.

(5) Sur la variété de la classe d'équivalence des prépositions, cf l'étude de D.Massot (1986).

(6) C'est du reste là que réside la différence essentielle entre *pour* et *afin de*, l'agent de l'infinitif introduit par *afin de* ne peut être rapporté qu'au sujet du verbe de l'énoncé.

(7) Pour plus de précisions sur la façon dont se construisent les séquences d'interventions dans les dialogues, cf D.Delomier, A.Meunier & M.A.Morel (1991).

(8) Cf J.Damourette & E.Pichon (EGLF, I, p.71) : « Sur le plan locutoire, on peut concevoir l'allocutaire comme répétant d'abord ce qu'il entend, pour bien montrer qu'il l'a perçu »

BIBLIOGRAPHIE

DAMOURETTE Jacques & PICHON Edouard (EGLF, I), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris, D'artrey, 1968, Tome Premier (1911-1927).

DELOMIER Dominique, MEUNIER André & MOREL Mary-Annick (1991), « Structuration du dialogue par l'ellipse », *STILTA*, Università degli Studi di Bologna

GROUSSIER Marie-Line (1987), « A propos de l'ambiguïté par/pour », in *L'ambiguïté et la paraphrase*, Catherine Fuchs (éd.), Centre de publication de l'université de Caen, p.71-76

Langue Française n°76, Décembre 1987, « L'expression du mouvement », Claude Vandeloise coordinateur.

LEROY Christine, « Structure des requêtes », in Morel (1988).

LUZZATI Daniel, « Comportement langagier induit par la machine. Etude des demandes initiales. », in Morel (1988).

MASSOT Didier (1986), *Etude des prépositions, des locutions prépositionnelles et des groupes prépositifs dans un corpus de dialogues finalisés*, Mémoire de Maîtrise, Paris III.

MEUNIER André & MOREL Mary-Annick (1987), « Stratégies d'interaction. Le métadiscours », *DRLAV* n°36/37, p.159-181.

MOREL Mary-Annick (1988) (éd.), *Analyse linguistique d'un corpus de dialogue Homme-Machine. Tome I- Centre de renseignements SNCF à Paris*, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 13, rue Santeuil, 75005-Paris.

MOREL Mary-Annick (1989) (éd.), *Analyse linguistique d'un corpus de dialogue Homme-Machine. Tome II- Centre d'information et d'orientation de Paris V*, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 13, rue Santeuil, 75005-Paris.

MOREL Mary-Annick (1990), « Distribution des présentatifs dans des dialogues finalisés (Corpus Air France) », in *Première Prépublication du Colloque sur la Deixis*, Université de la Sorbonne Nouvelle, (à paraître dans les *Actes du Colloque Deixis*, Paris, P.U.F., 1991).

VANDELOISE Claude (1986), *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.

VANDELOISE Claude (1987), « La préposition à et le principe d'anticipation », *Langue Française* 76, Décembre 1987, p.77-111.